

Marc 1:1-13

L'Évangile selon Marc est celui du **parfait Serviteur**. Aussi n'y trouvons-nous pas le récit de la naissance du Seigneur Jésus, ni non plus sa généalogie. Car pour apprécier un serviteur, seules comptent ses qualités d'obéissance, de fidélité, de promptitude... — Précédé par le témoignage de Jean, Jésus commence donc **immédiatement** son ministère, et ce premier chapitre est caractérisé par l'emploi du mot **aussitôt** (11 fois). — Jésus se soumet au baptême, malgré son innocence; «Celui qui n'a pas connu le péché» prend place **au milieu** des pécheurs repentants (2 Corinthiens 5:21). Mais pour qu'Il ne soit pas confondu avec eux, Dieu fait du ciel une solennelle déclaration au sujet de son «saint serviteur Jésus» (Actes 4:27 et 30), déclaration qui, chose remarquable, **devance** son ministère. Ce n'est pas: en toi je trouverai; mais «**j'ai trouvé** mon plaisir». Dieu donne ainsi une preuve de la divine excellence de Christ et affirme qu'Il n'est pas, comme certains ont osé le soutenir, un homme simplement **parvenu** à la perfection. — Puis Jésus est conduit au désert pour y lier l'Ennemi qui nous tenait asservis (voir chapitre 3:27). Partout où le péché nous avait amenés, l'amour et l'obéissance ont conduit Jésus pour notre délivrance (J.N.D.).

Marc 1:14-28

Jésus ayant paru, le ministère de Jean le Baptiseur se trouve par là même terminé. Mais loin de manifester la moindre amertume, Jean peut dire ailleurs que sa joie est accomplie, et s'effacer en ajoutant: «Il faut que lui croisse, et que moi je diminue» (Jean 3:29, 30). — Le royaume de Dieu s'est approché; le Roi en personne se trouve au milieu de son peuple. Et Il fait une proclamation qui se résume à deux commandements toujours actuels: «Repentez-vous et croyez à l'évangile». Le Seigneur lit dans le cœur de chacun la réponse donnée à cette pressante invitation. Puis, à ceux qui l'ont écoutée et reçue, Il adresse un autre appel individuel, un appel à servir à sa suite: «Venez après moi», dit-Il aux quatre disciples dont Il connaît les dispositions intérieures. «Et aussitôt ils le suivent». Pour qu'ils puissent le faire, soulignons-le bien, cet appel était indispensable. Ce n'est pas l'homme qui, de lui-même, peut dire à Dieu: **je me donne** à toi; c'est le Seigneur qui, en toute connaissance, décide: je te prends à mon service. — À Capernaüm, Jésus guérit un homme possédé d'un esprit immonde qui se trouve dans la synagogue même, preuve caractéristique du terrible état de ruine dans lequel Israël était alors tombé.

Marc 1:29-45

Après la synagogue de Capernaüm, c'est la maison d'André et de Simon qui est la scène d'un miracle de grâce. Jésus est toujours prêt à se trouver dans nos maisons et à nous accorder ses délivrances. Faisons comme les disciples, parlons-Lui de ce qui nous tourmente (verset 30). — Sitôt guérie, la belle-mère de Simon s'empresse de servir le Seigneur et les siens. N'avait-elle pas sous les yeux l'exemple du plus grand des services? — Le soir tombe; mais pour un tel Serviteur la journée n'est pas terminée. On lui amène ceux qui se portent mal et inlassablement Il les soulage et les guérit. Quel était le secret de cette merveilleuse activité? Où Jésus puisait-Il des forces constamment renouvelées? Le verset 35 nous apprend que c'est dans **la communion avec son Dieu**. Voyez comment cet Homme parfait commençait sa journée (comparer Ésaïe 50, fin du verset 4). Mais lorsqu'on l'informe de sa popularité, Il quitte ces foules qui sont seulement curieuses de voir des miracles, et s'en va prêcher l'évangile ailleurs. — Puis Jésus guérit un lépreux et lui dit exactement de quelle manière il doit rendre son témoignage, un témoignage **selon la Parole** (verset 44; Lévitique 14). Mais l'homme agit selon ses propres pensées et c'est au détriment de l'œuvre de Dieu dans cette ville.

Marc 2:1-17

Dans la maison de Capernaüm, Jésus se fait reconnaître selon le Psaume 103:3 comme Celui **qui pardonne** toutes les iniquités, qui guérit toutes les infirmités. À l'égard du paralytique, Il accomplit les deux parties de ce verset en témoignage à tous. Oui, Celui qui pardonne les péchés — œuvre spirituelle — et qui en donne une preuve matérielle en guérissant aussi la maladie, ne peut être que l'Éternel, le Dieu d'Israël. — Les publicains percevaient les impôts pour le compte des Romains, ce qui leur procurait à la fois la richesse (car une certaine part leur en revenait)... et le mépris de leurs compatriotes. Mais le Seigneur, en appelant Lévi et en acceptant son invitation, montre qu'Il ne méprise et ne repousse personne. Au contraire, Il est venu pour les pécheurs notoires, ceux qui ne cachent pas leur état (1 Timothée 1:15). Et Il est à table avec eux, s'étant fait leur ami. Car depuis la chute, l'homme a peur de Dieu, et le fuit, à cause de sa mauvaise conscience. Avant de sauver sa créature, le premier travail de Dieu consistait donc à s'approcher d'elle, à gagner sa confiance. C'est ce qu'a fait Jésus en s'abaissant jusqu'à rencontrer l'homme misérable, afin de lui faire comprendre **que Dieu l'aimait**.

Marc 2:18-28

Si le mot du parfait Serviteur est «aussitôt», celui des Juifs incrédules est «**pourquoi?**» (versets 7, 16, 18, 24). Interrogé au sujet du jeûne, Jésus explique qu'il s'agit d'une marque de tristesse qui, par conséquent, ne saurait convenir pendant qu'Il était avec eux. Sa venue n'était-elle pas pour tout le peuple **un grand sujet de joie?** (Luc 2:10). Puis Il saisit cette occasion pour mettre en contraste les règles et les traditions du judaïsme avec l'évangile de la libre grâce qu'Il était venu leur apporter. Hélas! l'homme — et pas seulement le Juif — préfère à celle-ci des formes religieuses, parce qu'elles lui permettent de se faire une bonne réputation aux yeux d'autrui... tout en continuant à faire sa propre volonté. Inversement, le verset 22 nous suggère que le chrétien est un homme entièrement renouvelé. Si son cœur est changé, s'il est rempli d'une joie nouvelle, son comportement extérieur doit nécessairement s'en trouver aussi transformé. — Les pharisiens blâment les disciples parce qu'ils arrachent des épis le jour du sabbat. L'homme détourne toujours de son but ce que Dieu lui a donné. Le sabbat était une grâce accordée à Israël, mais celui-ci s'en est servi comme d'un joug pour augmenter son esclavage moral (Actes 15:10).

Marc 3:1-19

Une seconde guérison a lieu dans la synagogue de Capernaüm et c'est de nouveau un jour de sabbat (chapitre 1:21...). À ce malade dont la main est sèche, le Seigneur demande exactement l'acte qu'il est incapable d'accomplir. L'homme aurait pu répondre: Tu vois bien que ma main est desséchée et qu'il ne m'est pas possible de l'étendre! Mais en **commençant par obéir**, il donne la preuve de sa foi et c'est elle qui permet à Jésus de le guérir. Hélas! voyez la dureté de cœur de ceux qui sont présents. Au lieu de se réjouir avec l'homme guéri, au lieu d'admirer la divine puissance de Jésus, ces méchants hommes prennent prétexte de ce miracle pour chercher à le faire périr. Mais Lui poursuit son ministère de grâce, et les foules, y compris des étrangers de Tyr et de Sidon, continuent d'affluer vers Lui pour l'entendre et trouver la guérison. — Puis Il met à part douze disciples d'entre ceux qui le rejoignent sur la montagne, et, remarquez l'expression, Il les établit «**pour être avec lui** et pour les envoyer...» Être avec Jésus: merveilleux privilège et, en même temps, **condition** indispensable pour pouvoir ensuite être envoyé. Comment accomplir un service sans avoir d'abord reçu ses directions?

Marc 3:20-35

Toujours prêt à se laisser approcher, le Seigneur permet à la foule d'envahir la maison dans laquelle Il est entré, de sorte qu'Il recommence aussitôt à les enseigner sans même avoir le temps de manger. Nous qui sommes souvent si peu disposés à ouvrir notre porte à des étrangers, à nous laisser déranger et à changer quoi que ce soit de nos habitudes, prenons exemple sur cet infatigable dévouement. Pensons aussi que tel visiteur indésirable nous est peut-être envoyé pour que nous lui parlions du salut de son âme. — Certaines personnes sont troublées par le verset 29. Elles craignent d'avoir prononcé une fois, sans y prendre garde, une parole coupable qui ne pourrait jamais être pardonnée. C'est mal connaître la grâce de Dieu. «Le sang de Jésus Christ son Fils nous purifie **de tout péché**» (1 Jean 1:7). Le blasphème contre le Saint Esprit était le terrible péché d'Israël incrédule. Ce peuple attribuait à Satan la puissance de l'Esprit Saint dont Jésus était revêtu. C'était d'une extrême gravité... et contraire à tout bon sens. — Dans le dernier paragraphe le Seigneur distingue nettement ceux qu'Il considère comme membres de sa famille. Faire la volonté de Dieu, c'était (et c'est encore) **écouter le Seigneur Jésus**.

Marc 4:1-12

Jésus se tient près de la mer et enseigne les foules en se servant du langage imagé des **paraboles**. La première est celle du Semeur. Il s'y présente Lui-même comme Celui qui apporte et répand dans le monde la bonne semence de l'Évangile. Bien que connaissant les cœurs et la manière dont ils recevront — ou ne recevront pas — la vérité, Il donne à chacun l'occasion d'être en contact avec la Parole de vie. L'avez-vous reçue? — Le verset 12 ne doit pas nous déconcerter. Comme si le Seigneur pouvait craindre de voir les hommes se convertir et qu'Il soit obligé, malgré Lui, de pardonner leurs péchés! Comprendons que c'est du peuple juif dans son ensemble qu'il s'agit ici. Il a accusé Jésus d'avoir un démon, rejetant ainsi le témoignage du Saint Esprit. Un tel péché ne peut lui être pardonné, et Israël sera endurci en tant que peuple (chapitre 3:29; Romains 11:7, 8 et 25). Mais tous ceux qui désirent interroger Jésus «en particulier» trouvent place «autour de Lui», aujourd'hui comme alors, pour entendre la révélation des mystères du royaume de Dieu (verset 11; comparer Proverbes 28, fin du verset 5). Usons de ce précieux privilège... et en particulier ne nous privons pas des réunions où nous entourons le Seigneur pour écouter sa Parole.

Marc 4:13-25

Le Seigneur explique à ses disciples la parabole du semeur. Elle est **le point de départ** de tout son enseignement (verset 13). En effet, pour comprendre celui-ci, il est nécessaire que l'Évangile ait d'abord pris racine dans le cœur. — Même si nous sommes de vrais croyants, craignons de ressembler parfois aux trois premiers terrains, car ce n'est pas seulement la bonne nouvelle du **salut** que Satan cherche à ravir aussitôt semée. Combien de paroles Dieu ne nous a-t-Il pas adressées auxquelles notre cœur n'a pas été sensible parce que nos **contacts avec le monde** l'avaient endurci comme le chemin? Ou bien ne nous est-il pas souvent arrivé d'agir sous l'effet de nos **sentiments**, jusqu'à ce qu'une épreuve manifeste notre manque de dépendance et de foi? (comparer verset 17). — À l'opposé de **l'insouciance**, **les soucis** sont également nuisibles! Avec «la tromperie des richesses et les convoitises à l'égard des autres choses», ils peuvent étouffer un temps la vie spirituelle d'un enfant de Dieu et priver le Seigneur du fruit qu'il aurait dû porter en sa saison. «Prenez garde à ce que vous entendez» — recommande le Seigneur (verset 24). En Luc 8:18 nous lisons: «Prenez garde **comment** vous entendez». Oui, de quelle manière recevons-nous la divine Parole?

Marc 4:26-41

La parabole des versets 26 à 29 qui correspond à celle de l'ivraie dans le champ en Matthieu 13, présente un enseignement sensiblement différent. Il n'est question ici que du **travail de Dieu**, tandis qu'en Matthieu l'Ennemi intervient aussi, à cause de la négligence des hommes qui **dormaient**. Dans notre verset 27, le grand Semeur Lui aussi paraît dormir. Mais en réalité, de jour comme de nuit, Il veille sur sa précieuse semence et l'entoure de tous les soins nécessaires pour qu'elle croisse jusqu'à la moisson. Chers amis chrétiens, il peut nous sembler quelquefois que le Seigneur est indifférent, qu'Il n'entend pas nos prières, que son œuvre est abandonnée. Mais levons les yeux, comme Jésus invite ses disciples à le faire par la foi. Les campagnes sont déjà blanches pour la moisson (Jean 4:35). — Pour **passer à l'autre rive**, ce qui correspond à la périlleuse traversée du monde, les disciples ne sont pas seuls. Avec eux, dans la nacelle, ils ont pris le Seigneur «**comme il était**» (verset 36). Que de personnes se font de Jésus une fausse et lointaine image. Oui, recevons-le comme Il est, avec son amour, mais aussi avec ses saintes exigences. S'Il est dans notre nacelle, aucun naufrage n'est à redouter.

Marc 5:1-20

Le Seigneur et ses disciples abordent au pays des Gadaréniens. La première personne qu'ils y rencontrent est un homme entièrement possédé par des démons qui le rendent furieux et indomptable. Chose terrible à dire, nous avons dans ce forcené le portrait moral de l'homme pécheur, jouet du diable, entraîné et tourmenté par ses passions brutales, souillé par le contact avec la mort (les sépulcres), dangereux pour ses semblables et ne pouvant que se faire du mal à lui-même. Affreux état... mais qui est le nôtre par nature! — Nous nous serions probablement écartés avec effroi et répulsion d'une telle créature. Jésus, Lui, ne s'en détourne pas. Au contraire, Il va s'occuper de ce malheureux, non pour le lier de chaînes, comme l'avaient vainement essayé ses concitoyens, mais bien **pour le délivrer** de sa misère et de son esclavage. — Hélas! les habitants de la ville ne retiennent de ce miracle que la perte de leurs pourceaux! Sur leur demande Jésus s'en va, mais laisse maintenant derrière lui **un témoin**, et lequel? «celui qui avait été démoniaque». — N'est-ce pas l'image du temps actuel? Rejeté par ce monde, le Seigneur y maintient ceux qu'Il a sauvés, et leur donne pour mission de parler de Lui. Comment nous en acquittons-nous?

Marc 5:21-43

Un chef de synagogue, nommé Jaïrus, a fait appel à Jésus pour la guérison de sa fille. Mais pendant que le Maître est en chemin, une femme qu'aucun médecin n'avait pu soulager va secrètement recourir à sa puissance. — Cher ami, qui as cherché peut-être de divers côtés un remède à tes misères morales, Jésus passe encore aujourd'hui près de toi, peut-être pour la dernière fois. Saisis le bord de son vêtement! — La femme sait qu'elle est sauvée, et le Seigneur le sait aussi. Mais il est nécessaire que tous le sachent, c'est pourquoi Jésus l'amène à se faire connaître, à confesser publiquement «**toute la vérité**». Ainsi obtiendra-t-elle, en réponse à sa foi, une parole de grâce infiniment plus précieuse que la simple guérison: «Ma fille, ta foi t'a guérie; va en paix...» (verset 34). — Durant ce temps, la maison de Jaïrus retentissait de lamentations et de cris de désespoir (sans réalité; voir verset 40). Mais d'une parole Jésus reconforte le pauvre père (verset 36) tournant vers Dieu les pensées de cet homme... et les nôtres: «**Ne crains pas; crois seulement**». Puis d'une autre parole — si touchante que l'Esprit nous l'a donnée dans la langue même employée par le Sauveur — Il ressuscite la jeune fille.

Marc 6:1-13

Pour les habitants de Nazareth, Jésus était «le charpentier». Durant trente années, Il avait caché sa gloire sous l'humble condition d'un artisan. Un tel abaissement est incompréhensible pour l'homme naturel habitué à juger d'après les apparences. — S'il était difficile que le témoignage du Seigneur soit reçu «dans son pays et parmi ses parents et dans sa maison», à plus forte raison est-ce le cas pour le nôtre là où nous sommes connus... avec tous nos défauts et notre triste passé. Mais c'est aussi là que les fruits d'une vie nouvelle seront les plus évidents et constitueront la plus puissante des prédications. — Avant d'envoyer ses apôtres, le Seigneur les appelle de nouveau expressément. Puis Il les exhorte à «ne rien prendre pour le chemin», à l'exception de sandales (car il faut qu'ils veillent à leur marche). Leur vie doit être celle de la foi. Moment après moment, ils recevront ce qui leur est nécessaire et pour le service et pour leurs propres besoins. Prendre avec eux des **provisions** les priverait de précieuses expériences et leur ferait perdre de vue le lien qui les unit à leur Maître absent.

Marc 6:14-29

Tout est sujet d'effroi pour une mauvaise conscience (Proverbes 28:1). Lorsque Hérode, qui avait fait décapiter Jean, entend parler de Jésus, il est terrifié à la pensée que le prophète pourrait être ressuscité. Car cela signifierait que **Dieu Lui-même** a pris fait et cause pour sa victime. Pour la même raison les hommes seront saisis d'épouvante quand Jésus le crucifié paraîtra sur les nuées du ciel (Apocalypse 6:2 et 15 à 17). — Bienheureuse est la part de Jean, le plus grand des prophètes, et quel contraste avec le sort de son misérable meurtrier! Ce dernier est lâche, plutôt que cruel comme son père, Hérode le grand. Faible de caractère, dominé par ses convoitises, «il faisait beaucoup de choses» quand il avait écouté Jean, excepté de mettre sa vie en accord avec la volonté de Dieu. Faire beaucoup de choses, même de bonnes choses, ne suffit pas pour Lui être agréable. Mais voici qu'arrive «un jour favorable», oui, favorable pour Satan et pour les deux femmes dont il va se servir. Un banquet, la séduction d'une danse, une promesse inconsidérée tenue par amour-propre,... il n'en faut pas davantage pour consommer le crime abominable, payé des plus affreux tourments d'esprit.

Marc 6:30-44

Les apôtres qui reviennent auprès du Seigneur semblent tout occupés de ce **qu'ils ont fait** et pressés de le raconter. Le Maître sait qu'ils ont besoin maintenant d'un peu de repos et Il le leur a préparé «à l'écart» avec Lui. Nous qui invoquons parfois bien facilement la nécessité de nous détendre, considérons quelques-unes des conditions dans lesquelles les disciples goûtent ce repos: 1° Il **succède à une activité** pour le Seigneur. 2° Il ne peut s'agir que **d'un peu** de repos, car la terre ne saurait en offrir de durable (voir Michée 2:10). 3° Il est pris à l'écart du monde et non dans les distractions que celui-ci peut offrir. 4° On en jouit **avec le Seigneur**. — Repos de courte durée en effet! Déjà les foules s'assemblent. Jésus va nourrir leurs âmes, puis leurs corps (Matthieu 4:4); mais d'abord, Il met ses disciples à l'épreuve. Ceux-ci venaient de raconter tout ce qu'ils avaient accompli. Eh bien! c'était le moment de prouver leurs capacités au lieu de vouloir renvoyer ces gens. «Vous, donnez-leur à manger», leur dit Jésus, pour leur faire réaliser que tout pouvoir vient de Lui. En même temps Il les associe en grâce à son geste de bonté. Sagesse, puissance, amour, une fois de plus nous voyons briller ces traits du parfait Serviteur.

Marc 6:45-56

Lors de la première traversée du lac (chapitre 4: 35 à 41), le Seigneur était avec ses disciples, bien qu'Il dormît dans la nacelle. Ici la foi des douze est encore plus profondément éprouvée, car cette fois leur Maître n'est pas avec eux. Il est monté sur la montagne pour prier pendant qu'eux, seuls dans la nuit, luttent contre le vent et les vagues. Ils ont perdu Jésus de vue, mais Lui, chose remarquable, **les voit** sur la mer agitée (verset 48). Et Il vient à eux vers la fin de la nuit. Combien ils sont peu préparés à le rencontrer! Alors, d'une parole, Il se fait reconnaître et les rassure: «**Ayez bon courage, c'est moi; n'ayez point de peur**» (verset 50). Que de croyants, traversant l'épreuve, parvenus au bout de leurs forces et ayant perdu tout courage, ont pu entendre ainsi la voix connue du Seigneur leur rappeler sa présence et son amour. — En abordant pour la seconde fois dans la contrée de Génésareth, Jésus est reçu tout autrement qu'à sa première visite. Bien qu'il ne soit plus question de «celui qui avait Légion», l'accueil empressé qui Lui est réservé ne peut être que le résultat du **témoignage fidèle** de cet homme (chapitre 5:20). Puisse le Seigneur bénir aussi le nôtre, en attendant son retour!

Marc 7:1-16

Les pharisiens sont jaloux du succès du Seigneur auprès des foules, mais, craignant celles-ci, ils n'osent pas Lui tenir tête ouvertement. Alors ils accusent ses disciples comme ils l'ont déjà fait au chapitre 2:24. Pour ces hypocrites, la pureté extérieure avait une importance d'autant plus grande que celle de leur conscience les préoccupait moins. Ils se souciaient de **l'approbation des hommes** et nullement de celle de Dieu. — À l'inverse, le but des croyants est avant toutes choses de **plaire au Seigneur** (voir Galates 1:10). Et comme Lui regarde au cœur, cela nous conduira à pratiquer un soigneux «nettoyage» **intérieur**, autrement dit à juger attentivement nos pensées, nos motifs et nos intentions à la lumière de **la Parole** qui met la moindre souillure en évidence. — Jésus montre à ces pharisiens que leurs traditions vont jusqu'à contredire **les commandements divins** et ceci dans un cas particulièrement flagrant: celui des **égards et du respect dûs aux parents**. À ce sujet il n'est pas inutile d'insister sur un enseignement qui ne fait pas seulement partie de la loi (Exode 20:12) mais qui est expressément repris par le Nouveau Testament (Éphésiens 6:1 à 3; Colossiens 3:20).

Marc 7:17-37

Le Seigneur, qui connaît bien le cœur de l'homme et ne se laisse pas tromper par de belles apparences, met en garde ses disciples contre ce qui peut en sortir. Ce cœur, chers amis, n'a pas changé; c'est le vôtre et c'est le mien. — Après cette tragique et définitive constatation, on peut penser quelle joie procure à Jésus sa rencontre avec la femme syrophénicienne. La sévérité dont Il paraît user d'abord envers elle va mettre en évidence non seulement une grande foi que rien ne décourage, mais aussi une vraie **humilité**, car, en contraste avec les pharisiens orgueilleux, cette femme ne fait valoir aucun titre ni aucun mérite; elle prend sa vraie place devant Dieu et accepte le jugement porté sur sa condition (comparer Éphésiens 2:3 et 17). — C'est ensuite un pauvre sourd-muet que Jésus mène à l'écart de la foule et auquel Il rend l'usage de ses sens. La conversion d'un pécheur exige un contact direct, personnel et intime avec le Seigneur (voir aussi chapitre 8:23). — Notre lecture s'achève sur le témoignage qui est rendu à Jésus par ces foules **«Il fait toutes choses bien»** (verset 37). Puisse chacun de nous, repassant ce que le Seigneur a **fait pour lui**, déclarer de la même manière avec reconnaissance **«Il fait toutes choses bien!»**

Marc 8:1-21

On peut avoir en faisant du bien différents motifs plus ou moins avouables: rechercher de la **considération** comme les pharisiens, ou apaiser sa conscience en accomplissant un devoir social. Et dans la chrétienté, combien d'œuvres n'ont pas d'autres mobiles! Mais ce qui ne cessait d'animer le Seigneur Jésus, c'était sa **compassion** envers ces foules qu'Il nourrit une seconde fois par un acte de puissance (verset 2; chapitre 6:34). Nos contacts quotidiens avec le monde, ses besoins, sa souillure, ont tendance à nous endurcir. Habités à voir autour de nous la misère matérielle, morale et par-dessus tout **spirituelle**, nous n'en souffrons plus beaucoup. Mais Jésus conservait un cœur divinement sensible. L'état du sourd-muet au chapitre 7:34 le faisait soupirer (ou gémir) en regardant vers le ciel. Au versets 12, c'est l'incrédulité des pharisiens qui le fait profondément **soupirer**. Et enfin, la dureté de cœur de ses propres disciples l'afflige aussi. Les deux miracles auxquels ils avaient participé n'avaient pas suffi à leur donner confiance en leur Maître! (comparer Jean 14:8, 9). Combien le Seigneur a souffert pendant sa vie par sympathie, mais aussi en raison de l'incrédulité, de l'ingratitude des hommes... et quelquefois des siens.

Marc 8:22-38

À Bethsaïda, cette ville dont le Seigneur souligne spécialement l'incrédulité (Matthieu 11:21), Il accomplit encore un miracle en faveur d'un pauvre aveugle. Une double intervention est nécessaire pour le guérir; et de même c'est quelquefois progressivement qu'un pécheur vient à la lumière de Dieu. — Après cela, Jésus interroge ses disciples sur les opinions qui ont cours à son sujet. Puis Il leur pose la question directe et capitale: Qui suis-je **pour vous**? Oui, quelles que soient les pensées des autres au sujet du Seigneur Jésus, je dois avoir de Lui une connaissance **personnelle**. Mais celle-ci n'est que le **point de départ** du chemin dans lequel Il m'invite à Le suivre: celui du renoncement à moi-même et de la croix où je suis mort avec Lui. Certaines personnes éprouvées parlent de la croix qu'elles ont à porter, ou du «calvaire» qu'il leur faut accepter avec résignation (et dont toutefois elles se seraient bien passées). Mais ce n'est pas ce que le Seigneur veut dire ici. Il demande à chaque croyant de **prendre volontiers** le fardeau d'opprobre et de souffrance que le monde ne manque pas de lui présenter s'il est fidèle (lire aussi Galates 6:14).

Marc 9:1-13

Selon la promesse du versets 1, trois disciples sont maintenant admis à contempler par avance «**le royaume de Dieu venant avec puissance**». Et c'est Jésus Lui-même qui leur apparaît, revêtu de majesté **royale** et de gloire resplendissante. Celui qui habituellement voilait sa «forme de Dieu» sous l'humble «forme d'esclave» (Philippiens 2:6, 7) la découvre un moment aux regards des siens éblouis et stupéfaits. — Vision merveilleuse, que ces hommes ne peuvent supporter! Alors une voix sort de la nuée; elle est aussi pour nous: «Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le». Plus une personne a de grandeur et de dignité, plus ses paroles ont d'importance. Or Celui que nous sommes invités à écouter n'est autre que **le Fils bien-aimé de Dieu**. Prêtons donc à son enseignement une attention d'autant plus grande. — Si bon qu'il fasse sur la montagne (verset 5), il est nécessaire d'en redescendre, et le Seigneur fait comprendre aux trois disciples que ce qu'ils ont vu n'aura son accomplissement que plus tard. Ni Jean (qu'Élie représentait), ni Lui-même n'ont été reçus. C'est pourquoi il est nécessaire maintenant qu'Il passe par la croix et souffre beaucoup avant d'entrer dans sa gloire.

Marc 9:14-32

Descendu de la montagne, le Seigneur reprend **son service d'amour** dont l'apôtre Pierre, témoin de toutes ces choses, fait dans les Actes un merveilleux résumé. Jésus de Nazareth, dit-il, «a passé de lieu en lieu, faisant du bien, et guérissant tous ceux que le diable avait asservis à sa puissance; car Dieu était avec lui» (Actes 10:38, 39). Jésus trouve un grand rassemblement de gens discourant et disputant entre eux. Hélas! l'objet de cette agitation est un malheureux garçon, sujet depuis son plus jeune âge à de terribles crises nerveuses provoquées par un démon. C'est en vain que le pauvre père a soumis aux disciples le cas de son fils unique; ils n'ont pu chasser ce démon. Avant d'opérer Lui-même la délivrance, Jésus met le doigt sur la raison de leur échec: **l'incrédulité; car «toutes choses sont possibles à celui qui croit»**. Alors, avec larmes, cet homme s'abandonne au Seigneur. Il comprend que ce n'est **pas un effort de volonté** qui pourra lui donner la foi et s'en reconnaît incapable. L'aide divine est nécessaire non seulement pour la délivrance proprement dite, mais même **pour la demander**.

Marc 9:33-51

Pauvres disciples! Alors que leur Maître vient de les entretenir de ses souffrances et de sa mort, la seule chose qui les intéresse, au point de provoquer une dispute entre eux, est... de savoir **lequel sera le plus grand**. Par sa question, le Seigneur les sonde (verset 33), puis avec grâce et patience, Il leur apprend ce qu'est **l'humilité**. — Cette leçon est suivie d'une autre. Les disciples avaient cru devoir empêcher un homme d'accomplir des miracles au nom de Jésus. «Il ne nous suit pas», est le prétexte invoqué par Jean. Le Seigneur leur montre qu'en cela aussi ils ont été occupés d'eux-mêmes et non de Lui. Veillons à ne pas être sectaires! De nombreux chrétiens, tout en ne marchant pas avec nous, suivent le Seigneur de très près dans le chemin du renoncement et de la croix (chapitre 8:34). — Nous avons trouvé dans Matthieu ce qui correspond aux versets 42 à 51 (voir Matthieu 5:29; 18:8). Mais d'une manière générale, nous remarquons dans l'Évangile de Marc que les enseignements du Seigneur tiennent peu de place par rapport à son activité. Nous n'y avons pas par exemple l'équivalent du sermon sur la montagne. **Peu de paroles, mais beaucoup de dévouement**, tel est bien le caractère du fidèle Serviteur.

Marc 10:1-22

Les pharisiens essayent de mettre Jésus en contradiction avec Moïse sur la question du divorce. Mais Il leur ferme la bouche en remontant **avant la loi**, leur rappelant l'ordre des choses tel que Dieu l'avait créé au commencement. Le monde a souillé et gâté tout ce que Dieu avait établi dans sa belle création et en particulier l'institution du **mariage**. — La dureté de cœur, l'égoïsme qui conduisent les hommes à mépriser et à dénaturer tout ce qui touche au mariage, se montre aussi généralement dans leur peu de considération pour **les petits enfants**. Et les disciples n'échappent pas à cet esprit. Les versets 13 à 16 nous apportent par rapport à Matthieu quelques détails supplémentaires qui sont bien touchants: Le Seigneur commence par être **indigné** de l'attitude des disciples. Il prend ensuite ces petits **entre ses bras** où ils sont en parfaite sécurité. Enfin Il les **bénit** expressément (comparer Matthieu 19:13, 14). — Dans la scène qui suit, Marc est également le seul à mentionner un point de toute importance: **l'amour** du Seigneur pour le jeune homme venu le rencontrer. Hélas! celui-ci y reste insensible et s'en va, peut-être pour toujours, préférant ses misérables richesses à la compagnie présente et éternelle de Celui qui l'avait aimé.

Marc 10:23-34

Dans l'Ancien Testament les bénédictions étaient terrestres et les richesses considérées comme une preuve **de la faveur de Dieu** (Deutéronome 8:18). D'où l'étonnement des disciples! Ils venaient de voir un homme en apparence béni de Dieu, aimable, nous dirions sympathique, de conduite irréprochable, disposé à faire beaucoup de bien. Et le Seigneur l'avait laissé partir. Vraiment, si de tels avantages ne donnaient pas accès au royaume de Dieu, qui donc pouvait être sauvé? En effet, leur répond Jésus, le salut est chose impossible pour les hommes; Dieu seul a pu l'accomplir. — Le Seigneur condamne ici non les riches, mais «ceux qui se **confient** aux richesses». Au reste, aller après Lui implique inévitablement des **renoncements** qui, pour certains, peuvent être bien douloureux (verset 29). Mais s'ils sont consentis **pour l'amour du Seigneur et de l'évangile**, ils seront en même temps la source de joies incomparables, dont la première sera le sentiment de Son approbation. Oui, le regard si pénétrant du Seigneur (versets 21, 23, 27) lit dans notre cœur pour voir si c'est bien ce motif-là qui nous fait agir, en réponse à l'amour de Celui qui a tout quitté pour nous (voir Zacharie 7:5).

Marc 10:35-52

Il y avait de la foi chez Jacques et chez Jean; ils savaient que leur Maître était le Messie, l'Héritier du royaume et qu'ils y auraient part avec Lui. Mais leur demande trahit l'ignorance et la vanité de leur cœur naturel. Plein de grâce, le Seigneur réunit ses disciples autour de Lui et fait servir à leur instruction (ainsi qu'à la nôtre) cette intervention malheureuse des deux frères. Ne comprennent-ils pas qu'ils ont devant eux le Modèle par excellence de **l'humilité**, Celui qui ayant tous les droits à être servi a voulu se faire Lui-même esclave pour délivrer sa créature et payer de sa propre vie la **rançon** exigée par le Souverain Juge? Ce merveilleux verset 45 a pu être appelé **le verset central** de l'évangile, et il le résume tout entier. — L'Esprit nous montre dans ce chapitre trois attitudes bien différentes: **le jeune homme** que le Seigneur **invite** à le suivre et qui s'en va (versets 21, 22); **les disciples appelés** eux aussi, qui **l'ont suivi...** mais font valoir leur renoncement (verset 28); enfin ce pauvre aveugle, auquel apparemment Jésus n'a rien demandé en le guérissant, mais qui, sans un mot, et jetant loin le vêtement qui pouvait entraver sa marche, **le suivit «dans le chemin» (verset 52).**

Marc 11:1-14

Le chemin de Jésus approche de son terme. Il fait son entrée solennelle à Jérusalem et se rend au Temple où Il commence par **promener ses regards de tous côtés sur tout** (verset 11). Ce détail, particulier à l'évangile de Marc, nous montre que Dieu ne juge jamais hâtivement d'un état de choses (comparer Genèse 18:21)! Hélas! qu'ont dû être les sentiments du Seigneur en voyant profané de telle manière cette **maison de prière**. Il quitte ce lieu souillé et c'est à **Béthanie** qu'Il se retire pour la nuit avec le petit nombre de ceux qui le reconnaissent et qui l'aiment. — En retournant le matin à Jérusalem, Jésus maudit le figuier stérile. Lorsque cet arbre porte des fruits, ceux-ci ont en effet la particularité d'apparaître **avant** le feuillage. Et la Parole, toujours précise, mentionne que «ce n'était pas la saison des figes» pour qu'on ne puisse pas supposer que la récolte était terminée. Ce figuier, dont la stérilité est ainsi démontrée, représente Israël tel que Jésus l'a trouvé, et d'une manière générale **l'homme naturel** dont Dieu n'a pu tirer **aucun fruit** pour Lui en dépit de ses apparences religieuses (les feuilles) et qu'Il a définitivement condamné (comparer Jérémie 8:13).

Marc 11:15-33

Le Seigneur purifie ce temple qu'Il avait inspecté la veille. Le zèle du parfait Serviteur le dévore pour la Maison de son Dieu (Jean 2:17). — Le soir venu, Il quitte la ville souillée, mais Il y retourne le jour suivant en passant devant le figuier. En réponse à la remarque de Pierre, Jésus ne souligne pas son propre pouvoir, mais dirige **sur Dieu** la pensée des disciples. C'est comme s'Il leur disait: Celui qui m'a répondu est prêt à exaucer aussi vos prières et à ôter tout obstacle de votre route, serait-il aussi grand qu'une montagne. Avoir foi en Dieu, ce n'est pas nous **forcer à croire** à la réalisation de nos désirs, c'est **compter sur quelqu'un que nous connaissons**, qui est **fidèle**, et qui **nous aime**. Mais il est un cas où Dieu ne pourra absolument pas nous répondre: celui où nous avons «**quelque chose contre quelqu'un**». Voilà sur le chemin de nos relations **avec Dieu** une montagne infranchissable. Il faut nous en occuper séance tenante afin de retrouver vers Lui, et aussi vers nos frères, ces «chemins frayés» du cœur, dont parle le Psaume 84:5. — Au verset 27 commencent les derniers entretiens du Seigneur, au cours desquels Il va confondre successivement tous ses adversaires.

Marc 12:1-17

Les chefs du peuple sont contraints de se **reconnaître** dans la parabole accablante des **méchants cultivateurs**. — Remarquez comment est désigné (dans Marc seulement) le dernier envoyé du Maître de la vigne: «Ayant donc encore **un unique fils bien-aimé**» (verset 6). Expression que nous pouvons rapprocher de ce que dit l'Éternel à Abraham: «Prends **ton fils, ton unique, celui que tu aimes**» (**Genèse 22:2**), et qui nous parle d'une manière touchante des affections du Père pour le Bien-aimé qu'Il a sacrifié pour nous! — Ainsi découverts, les pharisiens et les hérodiens vont essayer de riposter. Avec des compliments hypocrites, mais qui sont un témoignage à Jésus («tu es vrai... tu enseignes la voie de Dieu avec vérité», verset 14) ils essayent de le surprendre par une question des plus subtiles. Son oui l'aurait disqualifié comme Messie; son non, condamné auprès des Romains. Il leur répond de la seule façon qu'ils n'attendaient pas, en s'adressant **à leur conscience**. Divine et admirable sagesse! Toutefois combien le Sauveur en qui tout était vérité et amour, a dû souffrir de cette mauvaise foi, de cette méchanceté, oui, de cette continuelle «contradiction de la part des pécheurs contre lui-même» (Hébreux 12:3; voir aussi Ézéchiel 13:22).

Marc 12:18-34

À leur tour les **Sadducéens** tentent de se mesurer à la sagesse de Jésus. En réalité ils ne croient pas à la **résurrection** (voir Actes 23:8), mais le Seigneur au verset 26 va les chercher sur ce terrain-là et leur fermer la bouche par la Parole. La résurrection est doublement attestée: **par les Écritures et par la puissance de Dieu** qui a ressuscité Christ (verset 24). Pourtant il est probable qu'aucune vérité ne s'est heurtée davantage à l'incrédulité des hommes (voir Actes 17:32 et 26:8). Or, comme le démontre Paul en 1 Corinthiens 15, il s'agit là du fondement même du christianisme; on ne peut y toucher sans que toute notre foi s'effondre. — Contrairement aux disputeurs précédents, il y a de la droiture et de l'intelligence chez le scribe qui interroge le Seigneur au sujet du **commandement le plus grand**. **L'amour**, répond Jésus, voilà le premier commandement; l'amour pour Dieu et pour le prochain, qui constitue la somme de la loi (Romains 13:10; Galates 5:14). Chers amis, ne devrions-nous pas aimer beaucoup plus qu'Israël, nous qui avons été **cherchés plus loin que lui** (du milieu des nations étrangères aux promesses) et **amenés plus près** dans la relation **d'enfants du Dieu d'amour**?

Marc 12:35-44

C'est maintenant à Jésus de poser un problème embarrassant à ses interlocuteurs. Comment le Christ peut-Il être à la fois le fils et le seigneur de David? Ils ne savent l'expliquer et leur orgueil les empêche de demander la réponse... au Christ Lui-même. Car c'est à cause de son rejet que le Fils de David va occuper la position céleste que lui attribue le Psaume 110. — Pour mettre le peuple en garde contre ses chefs indignes, le Seigneur fait ensuite un triste portrait des scribes, vaniteux, cupides et hypocrites. Hélas! ces traits ont parfois caractérisé d'autres clergés que celui d'Israël (1 Timothée 6:5). — Le verset 41 nous montre Jésus assis près du trésor du Temple. De ce regard pénétrant que nous l'avons déjà vu porter sur tout et sur tous, Il observe non pas **combien** (seule chose qui intéresse les hommes), mais **comment** chacun donne au trésor. — Et voici cette pauvre veuve qui s'approche avec sa touchante obole: les quelques centimes qui lui restaient pour vivre. Ému, le Seigneur appelle ses disciples et commente ce qu'Il vient de voir. Ah! cette offrande extraordinaire — «**tout** ce qu'elle avait» — prouvait non seulement les **affections** de cette femme **pour l'Éternel** et Sa Maison, mais aussi la **totale confiance** qu'elle avait mise en Dieu pour subvenir à, ses besoins.

Marc 13:1-13

Les disciples sont impressionnés par la grandeur et la beauté extérieure des bâtiments du temple. Mais le Seigneur ne regarde pas «ce à quoi l'homme regarde» (1 Samuel 16:7; Ésaïe 11:3). Il était entré dans ce temple et avait constaté l'iniquité qui le remplissait (chapitre 11:11). Aussi sa vue se porte-t-elle au delà, sur les événements qui, peu d'années après son rejet, amèneront la ruine de la cité coupable. L'histoire nous apprend qu'en l'an 70, Jérusalem a été l'objet d'un siège effroyable et d'une destruction quasi totale par les armées de Titus. Ce châtement terrible n'a pas été sans éprouver beaucoup la foi des croyants si attachés à la ville sainte. Mais Jésus les avait encouragés d'avance par les paroles que nous avons ici. Combien d'enfants de Dieu traversant les persécutions ont fait à cette occasion de merveilleuses expériences. Au moment de rendre témoignage, ce qu'ils avaient à dire leur a été dicté par l'Esprit Saint. Il en a été ainsi de Pierre quand il a été traduit devant les chefs, les anciens et les sacrificateurs au chapitre 4 des Actes (verset 8) et d'Étienne au chapitre 7:55. Mais, dans notre mesure et selon nos besoins, nous pouvons aussi réaliser cette puissance du Saint Esprit.

Marc 13:14-37

L'Église n'aura pas à traverser les terribles tribulations que connaîtra le résidu juif. En nous reposant sur cette certitude, craignons toutefois de nous endormir du sommeil spirituel qui nous guette si dangereusement dans la longue et éprouvante nuit morale de ce monde. Pensons au retour imminent du Seigneur et prenons pour nous les sérieuses exhortations de ce chapitre. Une courte parabole nous présente le Seigneur comme un maître de maison qui s'est absenté après avoir laissé son domaine à la responsabilité de ses serviteurs. **Chacun** d'eux a reçu «**son ouvrage...**» précis, particulier. Et le Maître n'a pas fait de restrictions non plus quant à la diversité des tâches à **accomplir**. Les points de suspension qui suivent le mot «ouvrage...» ne suggèrent-ils pas un nombre illimité de services différents que le Seigneur a préparés pour les siens? — La brève consigne reçue par le **portier** (fin du verset 34) s'adresse également «à tous»... donc à vous et à moi (verset 37). Et, chose remarquable, c'est sur ce **mot «veillez»** que se **termine** dans Marc **le ministère de Jésus**. Serrons-le dans notre cœur, comme on conserve précieusement la dernière recommandation d'un être cher qui nous a quittés... **mais qui revient!**

Marc 14:1-16

À l'approche de la mort du Seigneur, les sentiments des cœurs se manifestent. **Haine** de la part des chefs du peuple qui complotent à Jérusalem! Affection dans la maison familière de Béthanie. Et cette femme dont ici le nom n'est pas révélé (voir Jean 12:3) accomplit à son égard une «bonne œuvre», fruit d'un amour intelligent. Précieuse illustration du culte des enfants de Dieu! Ils reconnaissent dans un Sauveur méprisé du monde, Celui qui est digne de tout hommage; ils Lui expriment par le Saint Esprit, et dans le sentiment de leur propre indignité, cette **adoration** qui est un parfum d'un grand prix pour son cœur. Les critiques, certes, ne manquent pas à leur adresse, même de la part de certains croyants qui placent la bienfaisance (verset 5) ou le service envers les âmes avant toute autre activité chr & tienne. Sans négliger ces choses, n'oublions pas que la louange est le premier de nos devoirs. Et contentons-nous de l'approbation du Seigneur pour accomplir avec un esprit **brisé** ce saint service de l'adoration, le seul qui soit directement envers Lui et pour l'éternité. — Les versets 10 à 16 nous montrent les dispositions que prennent les disciples pour préparer la pâque... et Judas pour trahir son Maître.

Marc 14:17-31

C'est l'instant du dernier souper. Dans cette heure intime des adieux, où Jésus voudrait laisser parler librement ses affections, quelque chose accable son âme. Non pas la croix qui s'approche, mais l'indicible tristesse de savoir qu'il y a là, **au milieu des douze**, un homme qui a décidé sa perte. «**L'un d'entre vous...** me livrera». À leur tour les disciples s'attristent et s'interrogent. Ils n'ont pas ici la confiance en eux-mêmes qui apparaîtra aux versets 29 et 31 dans leurs protestations de dévouement, en particulier de la part de Pierre. — Quand le traître est sorti, le Seigneur institue le saint repas du souvenir. Il bénit, rompt le pain et le distribue aux siens; Il prend la coupe, rend grâces et la leur donne. Et Il leur explique la portée de ces symboles simples et cependant solennels par les grands faits dont ils perpétuent la mémoire: son corps donné, son sang versé, sûrs fondements de notre foi. Ami, n'auriez-vous pas aimé vous trouver dans cette chambre haute auprès de votre Sauveur? Alors pourquoi ne pas vous joindre à ceux qui aujourd'hui, malgré leur faiblesse, accomplissent ce que le Seigneur leur a expressément demandé en attendant son retour? — Puis Jésus se rend avec les onze au jardin des Oliviers.

Marc 14:32-54

Il appartient maintenant à Celui qui a pris la forme d'esclave de montrer jusqu'où ira son obéissance. Sera-ce **jusqu'à la mort**;... la mort même de la croix? (Philippiens 2:7, 8). Satan met tout en œuvre pour faire sortir Jésus du chemin de sa perfection. Dans cette lutte décisive, son arme, c'est l'accablement du cœur du Seigneur, qui mesure toute l'horreur de la coupe de la colère de Dieu contre le péché. L'arme de Jésus, c'est sa dépendance. «Abba Père», dit-Il, dans la conscience de cette inexprimable **communion** qui devra s'interrompre quand Il boira la coupe. Mais précisément, son **amour** sans réserve pour le Père entraîne une obéissance sans réserve. «Non pas ce que je veux, moi, mais ce **que tu veux toi**!» — En présence d'un tel combat, combien le **sommeil** des disciples est coupable. Peu de temps avant, leur Maître les a exhortés à veiller et à prier (chapitre 13:33), Il le leur demande encore instamment à trois reprises. En vain; mais Lui est prêt. Voici le traître qui s'avance avec ceux qui viennent Le prendre. Alors tous l'abandonnent et s'enfuient, y compris finalement ce jeune homme enveloppé d'une toile de fin lin: image de la profession chrétienne qui ne résiste pas à l'épreuve.

Marc 14:55-72

En pleine nuit, le palais du souverain sacrificateur est en grande effervescence. Jésus se tient devant ses accusateurs. De faux témoins font des dépositions qui ne s'accordent pas. Mais Lui n'en tire pas parti pour se défendre. Il est condamné, souffleté, frappé; on Lui crache au visage. Notre adorable Sauveur accepte tous ces outrages. — Hélas! une autre scène se joue dans la cour du palais. Pierre n'avait **pas cru** son Maître, en Lui assurant: «Je ne te renierai point» (verset 31). Il ne l'avait ensuite pas écouté pour veiller et prier à Gethsémané. Le secret de sa défaite est là. Pourtant le Seigneur les avait avertis que «**la chair est faible**» (verset 38). Mais c'était une vérité que Pierre n'était pas prêt à accepter, aussi doit-il en faire l'amère expérience. Ce que nous ne voulons pas apprendre avec le Seigneur en recevant humblement sa Parole, nous pourrions avoir à l'apprendre douloureusement en ayant affaire avec **l'Ennemi** de nos âmes. — Pour mieux confirmer **qu'il ne connaît pas «cet homme»**, le pauvre Pierre profère des imprécations et des jurements. Ne l'accablons pas; pensons plutôt de combien de manières nous pouvons renier le Seigneur si nous **ne veillons pas**: par nos actes, par nos paroles ou... par nos silences.

Marc 15:1-21

L'œuvre de mort doit, elle aussi, s'accomplir aussitôt (verset 1). Pressés par l'approche de la Pâque et dans leur hâte d'en finir avec ce prisonnier qui leur inspire de la crainte, les chefs du peuple ne perdent pas un instant. Ils conduisent Jésus à Pilate après avoir lié ces mains qui avaient guéri tant de misères et qui n'avaient jamais fait que le bien. Devant le gouverneur romain, le Sauveur à nouveau garde un silence dont les Psaumes 38:13 à 15; 39:9 et Lamentation de Jérémie 3:28 révèlent les merveilleux motifs. Sa prière dans le même moment est: «Je m'attends à toi,... toi tu répondras, Seigneur, mon Dieu»... et: «c'est toi qui l'as fait». — Sous la pression des principaux sacrificateurs, **tout le peuple** dans sa folie aveugle réclame à grands cris la mise en liberté du meurtrier Barabbas et la crucifixion de **son Roi**. Alors Pilate, voulant **contenter** la foule, libère le **criminel** et condamne celui dont il reconnaît **l'innocence**. Voilà jusqu'où peut aller le désir de **plaire aux hommes!** — Les soldats brutaux se moquent, feignant de se soumettre à Celui qui est en leur pouvoir (parce qu'Il s'est livré volontairement). Et l'homme couronne son Créateur des épines que la terre avait produites comme conséquence de son péché (Genèse 3:18).

Marc 15:22-41

L'homme accomplit le plus grand de tous les forfaits. Il crucifie le Fils de Dieu et ne Lui épargne aucune forme de souffrance et d'humiliation. Le Sauveur est sur le bois d'infamie où le retient son amour pour le Père et pour les hommes. Le monde le rejette (se condamnant ainsi lui-même), mais voici que le ciel est fermé aussi, comme l'exprime le cri de son indicible détresse: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» Le ciel est **fermé pour Lui** afin qu'il puisse **s'ouvrir pour nous**. Car c'est pour amener «plusieurs fils à la gloire», que **le chef de notre salut** a été consommé par des souffrances (Hébreux 2:10). Cette page de la sainte Écriture, sur laquelle notre foi se repose avec adoration, constitue le merveilleux document qui nous garantit l'accès du ciel de gloire; accès dont un signe est donné par le voile qui s'est déchiré. Et le grand cri du Sauveur expirant est la preuve qu'Il laisse sa vie de Lui-même, en pleine possession de sa force. C'est le dernier acte **d'obéissance** de Celui qui était venu ici-bas pour servir, souffrir **et mourir**, donnant sa vie précieuse en rançon pour plusieurs (chapitre 10:45).

Marc 15:42-47; 16:1-8

Maintenant que la croix est passée, Dieu se plaît à relever l'empressement et les égards de quelques âmes dévouées qui ont honoré son Fils. C'est en premier lieu **Joseph d'Arimathée** qui demande à Pilate le corps de Jésus et s'occupe pieusement de son ensevelissement. Puis l'aube de la résurrection nous montre trois femmes se hâtant vers le sépulcre. Elles étaient de celles qui «l'avaient suivi et l'avaient servi», avant d'assister avec douleur à la scène de la croix (15:40, 41). Dans leur désir d'accomplir un dernier service envers celui qu'elles pensent avoir perdu, elles apportent des aromates pour embaumer son corps. Mais elles ont à apprendre l'inutilité de ces préparatifs, car un ange leur annonce la glorieuse nouvelle: Jésus est ressuscité. Or il est une autre femme que nous ne trouvons pas au sépulcre: celle qui au chapitre 14:3 avait oint les pieds de Jésus. Était-ce manque d'affection de sa part? — Elle a donné la preuve du contraire. Mais elle avait su discerner **le moment** de répandre son parfum. Souvenons-nous que le **dévouement** de l'amour est d'autant plus précieux au cœur du Seigneur qu'il est accompagné du discernement de sa volonté et de l'obéissance à sa Parole.

Marc 16:9-20

L'œuvre que le saint Serviteur de Dieu avait à faire dans ce monde est achevée (voir Jean 17:4). C'est aux disciples qu'il appartient maintenant d'y accomplir la leur en suivant les instructions des versets 15 à 18... et le grand exemple qu'ils ont eu sous les yeux. — **L'Homme Christ Jésus** ressuscité prend place dans le ciel qui, au début de l'évangile, s'était ouvert pour que l'Esprit descende sur Lui. Approuvé de Dieu dans sa vie et dans sa mort, Il occupe désormais à la droite de la Majesté la place glorieuse du parfait repos qui Lui revient. Mais Il s'y trouve comme Celui qui **distribue** le travail aux siens. Le service est un privilège éternel que son amour se réserve. Le Seigneur reste donc **serviteur à toujours (Exode 21:6; Luc 12:37), coopérant** maintenant avec les disciples, et les accompagnant de sa puissance (verset 20; voir aussi Hébreux 2:4). Et nous, chrétiens, engagés à notre tour pour peu de temps (voici encore une année qui s'achève 1) sur **le chemin d'obéissance** où notre Maître a marché le premier, nous sommes les témoins du même évangile (verset 15) et nous pouvons compter sur les **mêmes soins** de son amour. Puissions-nous Lui ressembler davantage et Le servir en L'attendant.